

Laurence Williams  
Anahi M. Arciniega  
*Alive memories and happy places*

*Ode à la mémoire*

*We no longer belong to our country and we can never belong to our host country.*

*But it does not matter, because we create a new identity<sup>1</sup>.*

- Anahi M. Arciniega

*Alive memories and happy places* évoque le souvenir d'une ambiance, d'un endroit, d'une saveur, d'une personne, d'un son, d'un geste, d'un sentiment de réconfort. L'œuvre est composée exclusivement de feuilles de maïs tissées ; il s'agit de lianes suspendues au plafond et d'un tapis sur lequel sont déposés des objets idylliques tels que des paniers et un coussin cylindrique. L'installation sensorielle et immersive invite le/la visiteur.e à voyager dans sa mémoire. L'expérience imite celle qui est vécue lorsque le parfum d'un.e étranger.ère croisé dans la rue ramène des souvenirs que l'on pensait enfouis. Maintenant représentés par l'œuvre de manière différente pour chacun, ces souvenirs sont maintenus en vie.

Anahi M. Arciniega, est une artiste multidisciplinaire d'origine mexicaine établie à Montréal, et qui complète actuellement un baccalauréat en arts visuels à l'Université Concordia. Elle a passé la majorité de son enfance à Villahermosa dans l'État de

---

<sup>1</sup> Anahi M. Arciniega, déclaration de l'artiste, 17 juin 2020.

Tabasco avant de déménager au Canada avec sa mère et sa sœur. Sa pratique artistique s'inspire majoritairement de cette expérience migratoire et de la double nationalité qui en a résulté. À un âge où l'on se questionne particulièrement sur son identité, l'artiste prend conscience de la grandeur du monde et par conséquent de la difficulté à se sentir chez soi. Afin de mieux s'adapter à son nouvel environnement, Arciniega, comme des milliers d'immigrants, craint devoir faire le deuil de son pays d'origine pour lequel elle ressent une immense fierté. S'intéressant aux effets encourus lorsqu'on évolue conjointement avec deux cultures, elle démontre aujourd'hui qu'il est possible d'être deux choses simultanément ; de se retrouver à deux endroits en même temps.

À cet égard, Arciniega choisit de travailler avec des feuilles de maïs, un médium typiquement associé à la culture et la gastronomie mexicaine. Rassemblant des familles et contribuant à créer des histoires, il devient un symbole de partage. Sans que l'œuvre se réfère à un souvenir ou un emplacement précis, c'est un endroit qui inspire des rassemblements et des discussions. L'installation reflète plutôt le décor mis en scène par Ursula K. Le Guin dans les premières lignes de l'essai *The Carrier Bag Theory of Fiction*. Si l'auteure projette le lecteur au temps de la préhistoire, Arciniega se remémore la nature tropicale et le mode de vie plus humble de son pays d'origine. C'est pourquoi des lianes séchées, quoique paraissant vivantes grâce au vent ambiant, se balancent au-dessus de l'installation. L'essai, dans son essence, avance que le premier objet jamais inventé par l'Homme ait été un sac. Transportant des fruits et des légumes,

il aurait permis à plusieurs groupes néandertaliens de survivre et de s'adapter<sup>2</sup>. Si les paniers qui sont exposés dans cette œuvre sont matériellement vides, ils sont pourtant loin d'être vides de sens. Malgré leur immense fragilité et friabilité, ceux-ci ont la capacité de porter des objets de tous poids. Tissés serrés de sorte qu'ils soient forts, résistants et dignes de confiance, ils rappellent la façon dont on tisse des liens humains. Métaphoriquement, le concept de sac transporte des objets de la même manière que le livre transporte des mots et l'humain un bagage culturel. Une ville comme Montréal transporte les gens vers des expériences qu'ils n'auraient pas nécessairement connues autre part. Arciniega avoue ne pas savoir si son parcours d'artiste aurait été le même si elle était restée au Mexique. Vu la situation actuelle du pays, elle serait sans doute devenue une personne totalement différente. *Alive memories and happy places* devient à la fois un message d'amour à la ville multiculturelle qui l'a accueillie et un hommage à la mexicanité qui la définira toujours.

---

<sup>2</sup> Ursula K. Le Guin, « The Carrier Bag Theory of Fiction. » Dans *Dancing at the Edge of the World*, transcrit par Cody Jones (États-Unis: Grove Press, 1989) Academia.  
[https://www.academia.edu/17313163/The Carrier Bag Theory of Fiction Ursula K Le Guin](https://www.academia.edu/17313163/The_Carrier_Bag_Theory_of_Fiction_Ursula_K_Le_Guin)

## Bibliographie

Le Guin, Ursula K. « The Carrier Bag Theory of Fiction. » Dans *Dancing at the Edge of the World*, transcrit par Cody Jones. États-Unis: Grove Press, 1989. Academia.  
[https://www.academia.edu/17313163/The Carrier Bag Theory of Fiction Ursula K L e Guin](https://www.academia.edu/17313163/The_Carrier_Bag_Theory_of_Fiction_Ursula_K_L_e_Guin)